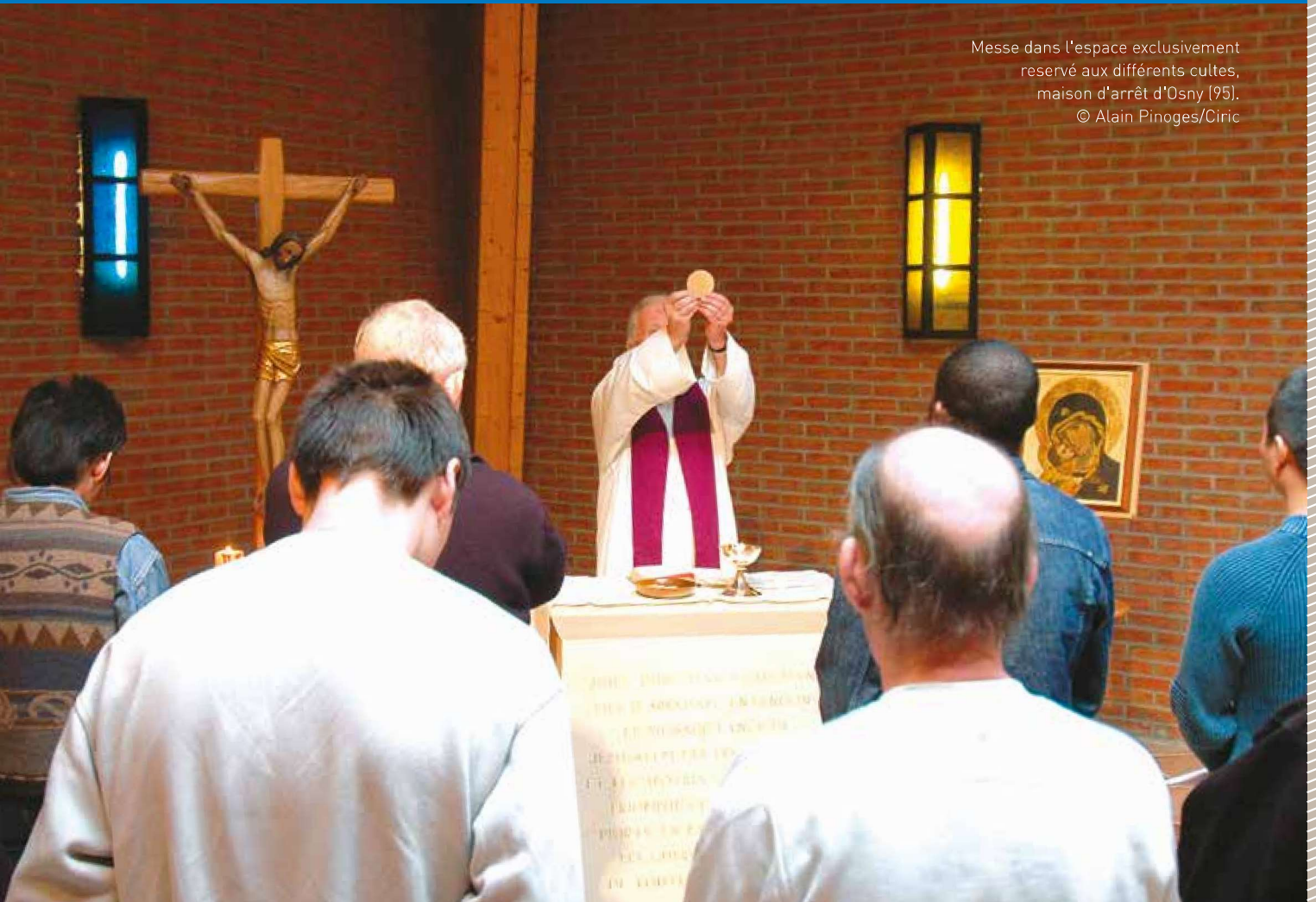


Messe dans l'espace exclusivement
réservé aux différents cultes,
maison d'arrêt d'Osny (95).
© Alain Pinoges/Ciric



SACRAMENTALITÉ DE L'ÉQUIPE D'AUMÔNERIE ET PROPOSITION DES SACREMENTS

Voici le texte de la conférence inaugurale du père Christof Theobald, s.j., lors de notre session nationale de février à Lyon. Sa lecture vous demandera un effort. Ce texte mérite d'être lu, relu, travaillé personnellement et en équipe. Il peut être approché par séquences. Il mérite d'être utilisé en grille de relecture de nos pratiques d'équipe. On peut solliciter les participants à la session de sa région pour y réfléchir.

Quand on regarde de près la photographie des 29 aumôneries en France métropolitaine qui ont répondu à l'enquête préalable, on constate tout de suite la diversité interne de vos équipes, formées en majorité de laïcs (66 %), avec quelques prêtres (19 %), des diacres (10 %), religieux(ses) (6 %). Les personnes détenues et le personnel pénitentiaire : voilà les deux groupes que vous fréquentez. La réponse de quelques détenus à la question « L'équipe d'aumônerie est composée de laïcs, femmes et hommes, de prêtres et de diacres ; qu'attendez-vous des uns et des autres ? » montre que c'est d'abord la présence bienfaisante de l'équipe comme telle qui est perçue : dans sa diversité, composée dans la plupart des cas de femmes et d'hommes, avant qu'interviennent leur charisme propre, ou leur fonction spécifique. Ce qui n'empêche nullement que la place particulière du prêtre soit bien située, en lien avec le sacrement de la réconciliation et avec l'eucharistie ; ce qui est peut-être moins le cas du diacre, me semble-t-il à la lecture des réponses. C'est en raison de ce premier constat très général, très global, que le sous-titre de mon intervention distingue une présence de l'équipe qualifiée déjà de sacramentelle et des actions proprement sacramentelles, surtout celle du sacrement de réconciliation et l'eucharistie.

ANNONCE DE L'ÉVANGILE ET ACTIONS SACRAMENTELLES

Cet élargissement en amont, si je puis dire, du concept de sacrement, à première vue un peu surprenant, peut pourtant se réclamer du concile Vatican II qui, vous le savez sans doute, a parlé de la sacramentalité de l'Église, terme que vous trouvez dans le titre de ma conférence. Les deux choses sont à distinguer et à maintenir ensemble. L'idée du Concile est celle-ci : la présence déjà sacramentelle de l'Église tout entière, qui est première, se manifeste par l'annonce de l'Évangile et, en son sommet et à sa source, par les actions sacramentelles, surtout l'eucharistie. Voilà ce que je vais mettre en évidence.

Dans une première partie, je vais me demander pourquoi faire équipe et quelles sont les raisons théologiques de considérer ces équipes au sein des institutions carcérales comme manifestation de la sacramentalité de l'Église.

J'en viendrai ensuite, dans une deuxième partie, aux manifestations ou actions proprement sacramentelles ; on va passer de la sacramentalité de l'Église aux actions proprement sacramentelles. Avant d'ajouter pour finir un mot sur une manière de faire équipe. Je suis très attaché à cette question en cohérence avec le statut sacramentel des équipes.

DES FRAGILITÉS

Mais avant d'entrer dans le vif du sujet, un petit mot sur un aspect que l'on risque d'oublier et qui, nous allons le voir, fait sans doute partie du statut de vos équipes. C'est la fragilité. Ces fragilités sont de différents ordres : la fragilité personnelle de l'envoyé révélée précisément par la fragilité de celui qui est incarcéré. J'ai plusieurs fois entendu cela : « C'est fragile. » C'est-à-dire on risque rapidement de se faire happer par un mouvement de descente : la fragilité de l'aumônerie au sein même d'une institution pénitentiaire régie par la laïcité. Aumônerie certes garantie par la loi mais ô combien dépendante du bon vouloir aussi de la direction de la prison ! Fragilité de l'équipe elle-même soumise aux aléas des nominations, aux contraintes horaires de chaque membre, aux incompatibilités de caractères différents et que sais-je encore !

Fragilité enfin du lien de l'équipe à l'Église locale souvent bien éloignée des préoccupations concrètes de l'aumônerie. Toutes ces fragilités rendent encore plus miraculeuse l'existence effective de vos équipes, appelées en raison même de leur vulnérabilité à se fier davantage encore au Dieu de l'Évangile. ■



© ALAIN PINOGES/CRIC

LA MISSION : ÊTRE PRÉSENCE DE

NOUVELLE DE BONTÉ RADICALE

La raison fondamentale du fait « équipe d'aumônerie » se trouve dans la mission même de l'aumônerie, voire des aumôniers. Et je donne déjà ici une brève définition de cette mission qui est de rendre l'Évangile du Salut présent auprès des détenus, d'être présence d'Évangile auprès d'eux. Ça vaut la peine quelques instants de revenir à ce mot « Évangile » qui redevient très vite aujourd'hui dans notre vocabulaire un mot un peu passe-partout et qu'on utilise sans vraiment voir de quoi ce mot est chargé : *euangelion* vient de *l'angelos*, l'envoyé qui annonce une nouvelle de bonté. On pourrait traduire : une nouvelle de bonté radicale toujours nouvelle. C'est tout autre chose qu'un message ou une doctrine ou un dogme. Je ne dis pas qu'il ne faut pas des dogmes, mais l'Évangile, ce n'est pas ça d'abord. C'est une nouvelle de bonté radicale toujours nouvelle. Pourquoi toujours nouvelle ? Parce que toujours en situation, à entendre aujourd'hui comme dit l'évangile de Luc : « Ici et maintenant. » Et l'aujourd'hui d'aujourd'hui n'est pas l'aujourd'hui d'hier ou de demain. Et c'est évidemment encore bien plus net dans la situation de la détention. Alors c'est une nouvelle pour tous. C'est peut-être la première chose qu'il faut dire. J'aime bien revenir ici à ce qu'on peut appeler le proto-évangile (la Genèse), dans le premier récit de la création ; au soir du premier jour, c'est bon, c'est bon, c'est bon. Le sixième jour, c'est très bon ! Tout y est.



La mission de l'équipe d'aumônerie : rendre l'Évangile du Salut présent auprès des personnes détenues, être présence d'Évangile auprès d'eux.

L'ÉVANGILE DE DIEU

Une nouvelle pour tous, mais selon une coloration pour vous particulière (Lc 4, 16-21) : « Il m'a envoyé proclamer aux captifs la libération. » Quelle parole à dire aux détenus ! Qu'est-ce que c'est cette libération ? « Aujourd'hui cette Écriture est accomplie pour vous qui m'entendez. » On comprend tout de suite que face à la détention, quelle que soit la situation précise du détenu, c'est une nouvelle exorbitante qui ne va nullement de soi. D'où son lien avec Dieu, et vous savez que le Nouveau Testament relie toujours Évangile et Dieu : l'Évangile *de* Dieu. Seul Celui que nous appelons Dieu peut être le garant d'une telle nouvelle exorbitante. Et on peut peut-être aussi renverser la chose et dire : c'est Dieu, l'Évangile. C'est très important de dire ça aujourd'hui parce qu'on lui met beaucoup de choses sur le dos, de violence et je ne sais pas quoi encore ! Ne jamais séparer Dieu et Évangile.

Alors on comprend déjà immédiatement que personne ne peut annoncer une telle nouvelle en son propre nom. Qui suis-je pour annoncer une telle nouvelle ? Même pas le Christ Jésus : « Comme mon Père m'a envoyé, je vous envoie. » Même Jésus n'annonce jamais l'Évangile en son propre nom. C'est la raison fondamentale du lien intime, intrinsèque entre l'Évangile et l'envoi. L'Église repose tout entière sur cet envoi. C'est son unique raison d'être. L'apostolicité s'exprime très concrètement pour vous par l'envoi de l'aumônier et de son équipe dans tel lieu, envoi qui remonte à l'évêque, même s'il est médiatisé par

l'aumônier régional. Et on pourrait faire une analyse sociologique de l'Église, de l'institution. Mais l'institutionnalité de l'Église, ultimement, c'est son apostolicité qui ne garantit qu'une seule chose : que personne n'annonce l'Évangile en son propre nom. C'est ça la raison d'être de l'institution ecclésiale, de l'apostolicité. Elle est donc impliquée, cette institutionnalité dans l'Évangile même, son caractère divin exorbitant.

FRATERNITÉ ET PRÉSENCE

Cet envoi ne peut pas seulement être vertical si je puis m'exprimer ainsi. Il s'exprime concrètement et au jour le jour par le fait qu'aucun aumônier n'est seul. C'est en étant plusieurs compagnons ou compagnes qu'on manifeste que personne n'est à lui seul présence d'Évangile, que personne n'est lui-même source de cette bonne nouvelle, que personne n'est propriétaire de sa mission. C'est pour cela que Jésus envoie les 12 et les 72 deux par deux. Dans Luc 10, on a tout l'itinéraire des envoyés. Cette fraternité, au sens le plus fort du terme, cette fraternité qui relie les envoyés entre eux et les relie au nom d'un même envoi par l'évêque, cette fraternité parle plus que toutes les paroles de l'Évangile ; elle parle de Dieu. Elle parle cette fraternité par le premier contact, quasi charnel, le rayonnement, la rumeur comme on dit dans les évangiles, qui est cette présence fraternelle. Fraternité de celles et ceux qui ne se sont pas choisis,

qui sont souvent bien différents ; elle est d'autant plus significative cette fraternité dans une société où on risque de personnaliser à l'infini les services et aussi les services que l'Église rend. C'est l'équipe. Et j'en reviens ici à la notion de présence, qui est au fond la question centrale, qui est aussi, dans l'une des questions qui vous a été posée, la présence de l'équipe. Je vous invite à entendre deux choses dans ce magnifique mot « présence ». Présence : on peut être physiquement présent et par ailleurs tout à fait absent. Et on entend dans présence « ici et maintenant », et présence n'existe qu'ici et maintenant ; et on entend aussi dans présence « présent », cadeau dans le présent. Vous avez déjà ici dans cette notion une approche de la grâce. Le concile Vatican II est remarquable dans *Dei Verbum* N° 4 : « Le Christ parle par ses paroles et ses actes intimement liés entre eux et par sa présence ». La présence de quelqu'un est infiniment plus large, et profonde et plus charnelle que ce qu'il dit et ce qu'il fait. La présence, c'est celle-ci qui parle auprès des détenus, du personnel etc. Dans des moyens évidemment très simples, votre manière de vous présenter, d'être là en équipe, par exemple dans les différents groupes, dans les célébrations. Mais avant d'être une pratique, c'est une manifestation, une épiphanie, la présence. Alors évidemment on ne se voit jamais soi-même. Il y a le quotidien et c'est le plus important d'être toujours présent et encore présent. C'est ça qui compte.

OUVRIR LA PORTE

Cette présence d'Évangile du Salut, présence qui ne peut être qu'une présence à plusieurs, actualise la sacramentalité de l'Église telle que le concile Vatican II l'a comprise et formalisée dans plusieurs de ses documents et en particulier dans *Lumen Gentium* (LG).

Au numéro 1, « L'Église étant dans le Christ » — là le texte est encore prudent —, « l'Église est en quelque sorte le sacrement c'est-à-dire à la fois le signe et le moyen de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain ».

Dans les réponses au questionnaire, il est dit : « Notre présence leur donne un espace pour être, parler, s'interroger. Donc la présence est un espace et "ouvrir un espace pour aller vers une rencontre avec l'autre, c'est dire quelque chose de la présence de Dieu". » J'entends derrière « ouvrir », ouvrir la porte de la cellule par exemple. Donc on est immédiatement dans la rencontre. Et on est devant la surprise, devant l'inattendu de la journée même, de quelqu'un qu'on a peut-être déjà rencontré. On peut proposer ou offrir un peu de silence et de paix pour entendre Dieu. L'aumônerie est signe de la présence de Dieu lorsqu'elle va à la rencontre de l'autre sans distinction — l'Évangile est pour tous — ni jugement ; une nouvelle de bonté radicale toujours nouvelle, comme le Christ qui ne juge pas la femme adultère.

Quand on regarde du côté des réponses des détenus, à la question « Qu'attendez-vous de chacun », vient la terminologie d'une présence globale de l'équipe de l'aumônerie : « L'équipe d'aumônerie est aux côtés de chacun(e) d'entre nous. Elle nous écoute et elle nous aide si possible à relire notre histoire à la lumière de la Parole de Dieu, un Dieu qui continue de croire que tout est possible dans notre histoire à nous. » Croire que tout est possible, c'est le propre de l'Évangile ! « Qui continue de croire en nous, parfois plus que nous-mêmes » : je reviendrai aussi à cette formule.

QUELQUES REMARQUES PLUS THÉOLOGIQUES

Pour Vatican II, j'ai déjà cité LG 1 : l'Église est sacrement de l'union entre Dieu et entre les hommes. Signe et moyen, c'est la définition la plus classique du sacrement. Le

sacrement est un signe, mais il ne renvoie pas à un ailleurs. Mais ce qu'il signifie se réalise au moment même où le signe est posé et, en ce sens-là, le sacrement est aussi moyen. C'est ça, la visée : une présence ; dans l'eucharistie, par exemple, la présence réelle du Christ. C'est ce qui se manifeste dans l'équipe et je vous ai donné deux autres citations : LG 9, c'est le début du chapitre 2 sur le peuple de Dieu qui tient à reprendre la notion de sacrement universel du salut et *Ad Gentes* (AG1) : on retrouve immédiatement au point de départ cette notion tout à fait centrale « L'ensemble de ceux qui regardent avec la foi vers Jésus,

Il existe des sacrements parce que l'Église est déjà tout entière sacrement. Ce qui veut dire que sa sacramentalité ne se réduit pas seulement aux gestes cultuels mais à tout type de présence évangélique, corporelle — toute présence est corporelle — et significative auprès des détenus. On retrouve d'une certaine manière Luc 4, c'est-à-dire les signes messianiques de cette présence pour tous. Les Actes les élargissent à la compréhension de tous, (chacun parlant sa propre langue — c'est le signe culturel de l'universalité de l'Église). Le partage des biens en est la deuxième manifestation. Yves Congar, religieux dominicain, a intro-

« L'AUMÔNERIE EST SIGNE DE LA PRÉSENCE DE DIEU LORSQU'ELLE VA À LA RENCONTRE DE L'AUTRE SANS DISTINCTION — L'ÉVANGILE EST POUR TOUS — NI JUGEMENT ; UNE NOUVELLE DE BONTÉ RADICALE TOUJOURS NOUVELLE, COMME LE CHRIST QUI NE JUGE PAS LA FEMME ADULTÈRE »

auteur du salut, principe d'unité et de paix, Dieu les appelés, et en a fait l'Église pour qu'elle soit aux yeux de tous le sacrement visible de cette unité salutaire » — vous voyez : les sens interviennent ; on pourrait dire aussi : aux oreilles de tous, on pourrait mentionner ici tous les sens —. Et AG1 : « Envoyée par Dieu aux païens pour être le "sacrement universel du salut", l'Église, en vertu des exigences intimes de sa catholicité et obéissant au commandement de son fondateur d'annoncer l'Évangile à toutes les créatures (Mc16, 16) est tendue de tout son effort vers la prédication de l'Évangile à tous les hommes. »

Vous avez dans cette idée ici absolument remarquable qu'avant les actions sacramentelles, la présence de l'Église est déjà signe et moyen, manifestation, épiphanie, à la fois de l'union entre Dieu et l'homme, présence d'Évangile et évidemment, lieu de fraternité universelle. C'est remarquable, parce qu'on est passé à ce moment-là dans le Concile d'une conception plus classique, liée à la chrétienté, l'idée de l'Église-société-parfaite, vers cette idée d'une présence. L'Église est-elle sacrement parce qu'il y a des sacrements ? Oui, en particulier le sacrement de l'ordre qui est le sacrement de la présence apostolique. Mais il faut aussi renverser la proposition.

Il existe des sacrements parce que l'Église est déjà tout entière sacrement. Ce qui veut dire que sa sacramentalité ne se réduit pas seulement aux gestes cultuels mais à tout type de présence évangélique, corporelle — toute présence est corporelle — et significative auprès des détenus. On retrouve d'une certaine manière Luc 4, c'est-à-dire les signes messianiques de cette présence pour tous. Les Actes les élargissent à la compréhension de tous, (chacun parlant sa propre langue — c'est le signe culturel de l'universalité de l'Église). Le partage des biens en est la deuxième manifestation. Yves Congar, religieux dominicain, a intro-

duit ici une distinction très intéressante entre sacrement-chose et sacrement-personne. Sacrement-chose, c'est autrefois ce qu'on appelait dans la théologie classique la matière : le pain et le vin pour l'eucharistie, l'huile de l'onction, l'eau... Et sacrement-personne : les mariés sont sacrement-personne l'un pour l'autre avec la bénédiction de l'Esprit ; la présence du prêtre ou de celui qui est ordonné est sacrement-présence, sacrement-personne, dit Congar. Et, justement, il s'agit d'appliquer cela aussi à l'ensemble de l'équipe d'aumônerie. Ce qui a une particulière importance dans la situation de la laïcité qui est la nôtre, parce qu'il s'agit de rendre présent ici et maintenant l'Église dans une situation de liberté religieuse radicale et où apparaît évidemment la distinction plus nette entre les disciples du Christ, les chrétiens que nous sommes, qui sont cette présence d'Évangile et la figure de « quiconque ». « Quiconque », si on regarde les grands récits évangéliques, ce sont des gens qui croisent l'itinéraire des disciples ou l'itinéraire de Jésus mais qui ne deviennent jamais ses propres disciples. « Quiconque » qui vit quand même d'une foi fondamentale, élémentaire, anthropologique, pourrait-on dire, une foi, un courage d'exister disent certains théologiens, une foi élémentaire. Sans cette foi-là, le détenu ne

La personne-sacrement est envoyée par l'Église, non pas précisément pour pardonner en son propre nom mais au nom de Jésus-Christ dans l'Esprit saint.

pourrait pas vivre. Malgré cette situation nocturne dans laquelle il se trouve, il s'agit justement auprès de lui d'activer cette foi là pour qu'il puisse aller, quoi qu'il arrive, jusqu'au bout de son aventure humaine, en entendant peut-être quelque part quelque chose de la bonté radicale de Dieu.

LA CELLULE, L'ÉQUIPE, L'ÉGLISE : UN CHEMIN POUR CIRCULER

C'est finalement la rencontre toujours surprenante de l'équipe d'aumônerie ou de l'aumônier avec le détenu qui est le lieu de la sacramentalité de l'équipe et de l'Église. C'est ici que l'équipe trouve, et la sacramentalité de l'équipe trouve, son fondement ultime. Il y a comme un chemin : il y a l'Église locale – l'évêque –, l'envoi de l'équipe d'aumônerie et des aumôniers et, dans le fin fond d'une cellule, les rencontres. L'enjeu, c'est cette circulation. L'enjeu de la sacramentalité, c'est la circulation ; c'est la constitution de l'équipe pour que cette présence puisse ici et maintenant être vécue dans la rencontre et éventuellement dans la sacramentalité même de cette rencontre. Parce qu'elle est corporelle, elle est significative ; elle est présence de cet Évangile de toujours ; et, en même temps, il y a la remontée, le chemin inverse, peut-être des récits faits à l'équipe et le rendre-compte de l'équipe à celui qui l'a envoyée. C'est un très grand enjeu que cette circulation. Et c'est finalement cette circulation de l'envoi et du retour qu'on a dans Luc 10 qui est réellement la manifestation de la sacramentalité de l'Église dans l'équipe et dans la cellule. Et c'est évidemment aussi un chemin eucharistique : *eucharistia* s'est forgé à partir de *euangelion*, l'annonce de l'Évangile qui aboutit jusque dans la cellule, et d'*eucharistia*, le retour, le rendre grâce, rendre ce qu'on a reçu grâce à la célébration et finalement dans le rendre compte.

Pourquoi faire équipe dans l'aumônerie de prison ? L'équipe est fondée dans la mission de rendre présent l'Évangile, ce qui n'est possible qu'à plusieurs – fraternité, compagnonnage. Cette présence est déjà sacramentelle à condition de laisser parler le vis-à-vis, le détenu. La rencontre ultime, elle s'achève dans le retour à la source, dans l'action de grâce et dans l'intercession. Cette circulation est essentielle. ■

LES SACREMENTS

Nous allons passer maintenant de cette sacramentalité, telle que je viens de la montrer dans sa circularité, aux actions spécifiques qu'on appelle les sacrements.

LA FORCE DE L'ACTION SACRAMENTELLE : PAROLE ET GESTE

Un premier mot sur la nécessité de l'action sacramentelle. Je suis très impressionné par ce que les détenus répondent à la question « Dieu peut-il me pardonner ? » On y trouve une attitude spirituelle que les Pères de l'Église ont appelée *dipsikia*, c'est-à-dire la division, la division de la conscience. D'un côté, les personnes manifestent une réelle foi en la miséricorde de Dieu et du Christ sauveur, et, de l'autre côté, une difficulté presque insurmontable de se pardonner à soi-même, c'est-à-dire une véritable guérison, une réconciliation.

Quelques citations : « Dieu est miséricordieux, il pardonne à celui qui sait se tourner vers lui, il peut donc me pardonner si je sais exprimer ma volonté de l'être. » On retrouve les conditions classiques. « Il en est de même pour tous. » « Je suis sûr que Dieu peut me pardonner si je viens vers lui en toute confiance. » Et de nouveau, autre citation : « Oui, Dieu pardonne toujours malgré nos péchés à partir du moment où nous le demandons » ; « Oui, si on reconnaît ses torts et aussi la responsabilité de nos agissements sur les victimes. Il faut aussi vouloir que cela ne se reproduise plus. Alors Dieu pardonnera ». Maintenant viennent les nombreuses réserves dans le dossier : « Oui, Dieu me pardonne, mais moi je ne me pardonne pas. Je prie pour ma victime » ; Pardon de Dieu et pardon à

soi-même : « Si Dieu me pardonne, puis-je me pardonner à moi-même ? » ; « Je sais que Dieu m'a pardonné alors que moi je n'y parviens pas » ; « Il m'est très difficile de vivre en sachant ce que j'ai fait » ; « Dieu me donne des petits signes qui me montrent qu'il croit toujours en moi ; des projets auxquels je crois avancent et je sais qu'il y est pour beaucoup ». Cette formule, c'est presque l'épître aux Romains chapitre 7 : « Je fais ce que je ne veux pas, et ce que je fais, je ne le veux pas. » C'est ce que j'ai appelé la division ! C'est ici qu'apparaît avec force la nécessité de l'action sacramentelle. Une parole et un geste objectifs dans une situation où le sujet risque de rester noyé dans sa culpabilité personnelle et son incapacité à se pardonner à lui-même. Une brèche apparaît ici, une brèche spirituelle entre le pardon réel de Dieu et l'attente à soutenir d'une guérison intérieure, d'une réconciliation avec soi-même, et la paix intérieure : « Va en paix. » C'est là où apparaît la force de nos gestes sacramentels. Et c'est évidemment encore une fois la personne de l'envoyé, la personne-sacrement, qui est mandatée par l'Église, envoyée par l'Église, non pas précisément pour pardonner en son propre nom mais au nom de Jésus-Christ dans l'Esprit saint.

SITUATIONS D'OUVERTURE

Ce qui me conduit vers le deuxième point, la rencontre individuelle dans la cellule. C'est le véritable lieu où quelque chose peut se passer entre les personnes.

Petite remarque anthropologique sur nos itinéraires humains, qui que nous soyons : nous traversons des étapes, avec des crises de passage jusqu'au 4^e âge maintenant. Il y a des événements qui se produisent

© VINCENTSANTUARE LOURDES/CIRIC



dans nos existences et qui nous orientent dans des sens multiples, positifs, heureux et négatifs. Et il y a les projets qui sont évidemment infléchis, et nous vivons de ça finalement, de ces trois éléments pour faire bref. Et il y a en tout cela les ruptures, les inavouables ruptures, l'irréparable qui arrive dans l'existence et qui a conduit quelqu'un en prison. Et donc avec toutes les stratégies d'évitement, de ne pas en parler, de ne pas perdre la face, d'établir une existence quotidienne, viable, dans un lieu comme la maison d'arrêt. Un mystère émerge ici : comment la personne peut-elle accéder à sa vérité ? Les anthropologues appellent ça « des situations d'ouverture ». On a chacun dans nos existences ce genre de situation d'ouverture. Les Anglais les appellent : *disclosure situation*, situation d'ouverture où tout d'un coup (ou progressivement), apparaît cette expérience : « Ah ! je n'ai qu'une seule vie. » C'est là où l'Évangile doit intervenir ; c'est précisément à cet endroit-là. Donc j'imagine : vous êtes devant le détenu dans la cellule. Arrive peut-être, on peut l'espérer, cette situation d'ouverture où tout d'un coup la personne, peut-être à travers des mots détournés – c'est là qu'il faut avoir des grandes oreilles, sensibles – réalise qu'elle est devant la totalité de son existence : « Je n'ai qu'une seule vie. » Et c'est là où il s'agit de faire retentir la nouvelle toujours nouvelle de bonté radicale. Et apparaissent évidemment dans notre esprit déjà à ce moment-là les récits de guérison, la femme hémorroïsse, la femme



© ALAN FINOCES/CIRE

Il était présence d'Évangile, mais il prend consistance ministérielle. Derrière apparaît la figure du Christ et dans l'objectivité d'un mandat, il permet au détenu de croire en la miséricorde de Dieu et peut-être un jour d'accéder à la paix. Il me semble que ce sont des situations absolument fondamentales que j'essaie de décrire de manière un peu typique et après évidemment ça prend des couleurs infiniment variées.

« L'AUMÔNIER PREND CONSISTANCE MINISTÉRIELLE. [...] DERRIÈRE APPARAÎT LA FIGURE DU CHRIST ET DANS L'OBJECTIVITÉ D'UN MANDAT, IL PERMET AU DÉTENU DE CROIRE EN LA MISÉRICORDE DE DIEU ET PEUT-ÊTRE UN JOUR D'ACCÉDER À LA PAIX »

adultère. Mais ce genre de situation ne peut pas se vivre publiquement. Ce n'est que dans le face-à-face que cela peut arriver. Et se greffe là-dessus, précisément sur ces situations-là, le sacrement de réconciliation. Il n'est peut-être pas fréquent, je ne sais pas comment cela se vit concrètement. L'accès au pardon : tout d'un coup Dieu prend consistance. Bien sûr, il y a l'évangile de bonté radicale que vous faites retentir, mais peut apparaître subitement : « Père j'ai péché contre toi et le ciel ». Et du coup l'aumônier prend consistance ministérielle.

Il y a des groupes bibliques ou d'autres types de présence. Dans ces groupes-là sommeille un principe de guérison, une attente de guérison. Là, publiquement, à plusieurs, peut se jouer une configuration entre tel ou tel personnage du récit évangélique et le récit intime de la personne qui est en train de lire. Et ça peut se faire discrètement sans que ce soit toujours dit. Donc un principe de guérison sommeille dans ces groupes-là, c'est pour ça qu'il me semble tellement important l'idée d'identification parce que le salut advient

aussi en m'identifiant à Marie-Madeleine, à Zachée, à un tel et une telle. Et j'entends et je vois les autres éventuellement s'identifier à tel ou tel personnage biblique. Alors ces groupes bibliques ou autres se situent entre la visite individuelle en cellule, le lieu de l'intimité, et le lieu public de la sacramentalité de l'Église qui est la célébration eucharistique. Vous avez de nouveau tout le chemin. C'est pourquoi le dispositif me semble tellement intéressant et théologiquement fondé. La rencontre individuelle, l'itinéraire ; un collectif et la confrontation aux Écritures où quelque chose de l'ordre de la guérison peut advenir et le retour de la sacramentalité ecclésiale dans la célébration eucharistique. L'eucharistie ou faire ensemble, l'eucharistie ou l'actualisation par excellence de la sacramentalité de l'Église. Sommet et source ; sommet, c'est-à-dire là où on arrive, et source, c'est-à-dire à partir de cela on entre de nouveau dans l'expérience de la cellule. Et il y a quelque chose d'extraordinaire, ça m'a beaucoup ému de lire vos textes ici : finalement les détenus pourraient imaginer que l'Église, c'est pour les autres, l'Église locale, l'Église des gens qui vont le dimanche etc. Mais célébrer l'eucharistie dans la prison, c'est dire que l'Église est ici, sommet et source ici et maintenant. Et ça,

c'est un signe absolument extraordinaire pour notre Église !

Alors évidemment il y a les questions dont vous allez traiter : la participation. Qui participe ? Pas seulement des disciples du Christ, mais il y a aussi la figure du quiconque, le bouddhiste, le musulman etc. Il y a les conditions minimales dont vous parlez qu'il faut quand même assurer, en même temps il y a l'ouverture globale qui est un signe. Quand on regarde dans l'évangile de Luc, qu'est-ce qu'on colporte de Jésus ? Il a mangé avec les pécheurs et les prostituées ; c'est un ivrogne et un glouton. Si on a colporté cela, c'était sans doute un peu vrai. Cette réunion bigarrée est quand même un signe du règne de Dieu. On peut rappeler beaucoup de paraboles, même si arrive la question : « Mon ami – tout dépend comment on dit mon ami –, mon ami, tu n'as pas de vêtement ? » Mais laissons le Christ poser cette question...

La célébration elle-même est évidemment tout à fait décisive. Je me suis dit : il y a d'abord, dans l'aspect universel, qui apparaît ici, et dans l'accueil de tous, l'idée du partage et de l'égalité qu'on trouve dans la première lettre aux Corinthiens quand Paul parle du repas du Seigneur : « Ni juif, ni grec, ni homme, ni femme, ni esclave, ni homme libre. » L'égalité, on trouve la même chose dans la lettre de Jacques. Et c'est ça qui est célébré, avec évidemment la difficulté catéchétique fondamentale pour Paul aussi de discerner le corps du Christ. Et discerner le corps du Christ, c'est à la fois une manière de célébrer ensemble cette égalité et c'est en même temps être bien conscient de ce qu'on célèbre. L'Église ne se célèbre pas ici elle-même, mais elle célèbre celui qui s'est donné intégralement. Le Christ n'a rien laissé à ses disciples, sinon son testament, c'est-à-dire lui-même : « Ceci est mon corps ; ceci est mon sang. » Et donc la difficulté sans doute d'une catéchèse qu'il faut sans cesse recommencer, c'est de maintenir cette ouverture radicale. J'ai lu dans votre enquête que des gens s'avancent pour communier et d'autres pour se faire bénir ; il faut inventer ce genre de pratique qui met en scène cette capacité de discerner le corps du Christ.

Vous avez là, dans ce que je viens de décrire très brièvement, un itinéraire, des entrées multiples évidemment et donc ce qui est important, c'est la porte de la foi qui sera sans doute pour chaque détenu différente. ■

COMMENT FAIRE ÉQUIPE ET COMMENT AVANCER VERS UNE VIE D'ÉQUIPE PLUS FÉCONDE ?

LA LECTURE PASTORALE À FAVORISER DANS L'ÉQUIPE

Avec toute la discrétion nécessaire évidemment. Mais il y a ici une règle fondamentale. Si vous voulez rendre fécond ce que vous vivez, il n'y a pas uniquement le chemin dans la cellule, mais il y a aussi le retour (cf. première partie) : de la cellule vers l'équipe et de l'équipe vers l'Église locale. Et c'est là où intervient la relecture : « Dieu était là et je ne le savais pas » (Gn 28, 16). C'est sans doute souvent après coup, quand vous sortez ou quand vous portez avec vous dans la mémoire ou peut-être avec quelques notes, qu'apparaît tout à coup ce qui a pu se passer. Et il y a ici une question de fond : quelle est la vie de l'équipe ? Est-ce que la vie de l'équipe, c'est uniquement une affaire institutionnelle, ou est-ce que c'est uniquement une affaire organisationnelle, une question de planning, ou est-ce que c'est vraiment un lieu où ce qui a été vécu, avec toute la discrétion nécessaire (le secret professionnel), peut advenir et être raconté, pour qu'après coup on puisse aussi célébrer ce qui a été vécu et le rendre dans l'action de grâce à Dieu et intercéder ensemble ? C'est une première pratique peut-être à instaurer si elle n'existe pas même si ça demande un peu de temps. Mais les choses se multiplient, c'est une sorte de multiplication des pains qui se produit à ce moment-là.

LA LECTURE DES ÉCRITURES

Ensuite il y a évidemment la lecture des Écritures dans vos groupes mais peut-être aussi dans vos aumôneries, c'est-à-dire

l'art de croiser les deux récits (ce que j'ai appelé configuration), les récits évangéliques avec les récits des détenus comme un lieu de Salut. Évidemment, il ne s'agit pas ici de faire du fondamentalisme et de passer directement de l'un à l'autre, mais il y a une sorte d'art qui peut se déployer à moyen et long terme quand on est un peu habitué à la lecture des Écritures ; la sensibilité grandit, nos oreilles deviennent plus grandes et plus fines et on perçoit peut-être des choses dans les récits des détenus qu'on n'aurait pas perçues si on n'était pas lecteur avec d'autres des Écritures.

L'ACCÈS À L'INTÉRIORITÉ

L'accès à une véritable intériorité ne va pas de soi dans nos vies. Sans doute est-on souvent un gémissant quand on sort parce qu'on porte un tas de choses avec soi-même, mais on voit bien ce que saint Paul fait du gémissement dans le chapitre 8 de l'épître aux Romains ; c'est déjà une prière qui s'exprime explicitement, dans l'action de grâce parfois et peut-être aussi dans la louange et dans l'adoration qui est un peu l'itinéraire classique de notre intériorité. Et l'on revient de nouveau à la présence. Il me semble que quelque chose de cela se vit aussi dans les équipes, pour nourrir vraiment à partir de cela l'eucharistie. Et cela conduit évidemment vers des attitudes spirituelles à cultiver dans l'équipe et grâce à l'équipe. Je suis toujours très touché quand je lis le récit d'institution de l'eucharistie chez Luc (Lc 22) et que je lis immédiatement après la question « Mais qui est le plus grand ? », des questions de

« IL Y A UNE SORTE D'ART QUI PEUT SE DÉPLOYER À MOYEN ET LONG TERME QUAND ON EST UN PEU HABITUÉ À LA LECTURE DES ÉCRITURES ; LA SENSIBILITÉ GRANDIT, NOS OREILLES DEVIENNENT PLUS GRANDES ET PLUS FINES ET ON PERÇOIT PEUT-ÊTRE DES CHOSSES DANS LES RÉCITS DES DÉTENUÉS QU'ON N'AURAIT PAS PERÇUES SI ON N'ÉTAIT PAS LECTEUR AVEC D'AUTRES DES ÉCRITURES »

pouvoir qui sommeillent toujours à la porte et sans doute aussi dans nos équipes. Donc il y a un travail continu à vivre pour que les équipes deviennent vraiment des lieux de fraternité mystique, comme le dit notre pape François.

L'AUMÔNERIE, UN CREUSET ECCLÉSIAL

C'est une chance inouïe quand même ces aumôneries comme creuset ecclésial – je parlais de miracle dans mon introduction.

Un lieu d'ouverture à quiconque, ce qui n'est pas toujours donné dans nos communautés locales. Bien sûr avec toutes les fragilités qui sont intimement liées à cela, et évidemment nous portons tout cela dans des vases d'argile comme dit l'apôtre Paul. Ensuite il me semble quand même que les aumôneries de prison peuvent déjà s'appuyer sur une belle tradition solidement établie mais à faire évoluer. C'était aussi un peu le sens de ma troisième partie. Revisiter continuellement, faire une sorte

de révision de vie de nos équipes. Quelle est la vie de nos équipes? Est-ce que ce sont de vraies équipes? On peut toujours parler de présence d'équipe, de sacramentalité de l'équipe, mais ce sont des mots si ce n'est pas porté réellement par une pratique. Enfin, il s'agit de cultiver la foi, s'appuyer sur Dieu seul. ■

P. CHRISTOF THEOBALD,
S.J.

LA SACRAMENTALITÉ EN ACTES

Se basant sur l'exposé de Christoph Theobald, Jean-François Penhouet témoigne d'un exemple de sacramentalité en actes.

David a 35 ans. Il est au quartier d'isolement. « Il faut que je sois tombé bien bas pour demander à vous rencontrer », me dit-il, m'informant qu'il est agnostique, bien qu'ayant été baptisé et marié religieusement. Le juge d'instruction vient de lui signifier l'interdiction de communiquer avec sa femme. Il souffre terriblement de ne plus rencontrer son enfant de quelques mois au parloir. Après quelques entretiens, il demande à venir à la messe et au groupe biblique où il se montre très actif et pertinent dans ses réflexions. Après la première célébration, je reparle avec lui, m'étonnant qu'il ait communié. Il me répond : « J'ai senti tout de suite que je faisais partie de votre communauté. La communion, ça allait de soi ! »

Les semaines passent. Une nouvelle animatrice biblique prend ses fonctions. David me dit son admiration pour ces gens qui sont mariés, ont une famille et donnent du temps en détention pour eux. Il me parle de la communauté religieuse que nous formons. C'est sa manière à lui de parler de l'équipe et de l'Église.

COMMUNION ET FRATERNITÉ

Semaine sainte! David fait une tentative de suicide. Il revient à l'office de Pâques que nous célébrons le samedi pendant lequel se déroule le baptême de Kevin. L'ambiance est très festive grâce à la présence d'un groupe de musiciens venus participer à notre célébration et de toute l'équipe d'aumônerie. Le geste de paix dure : les paroles, les regards échangés sont forts. Le bonheur de célébrer tant le retour

de David que le baptême est palpable. La communion effectuée tous ensemble – chacun a gardé le Corps du Christ au creux de sa main et attendu –, cette communion est vécue avec une intensité particulière. Je retrouve David dans sa cellule quelques jours après. « Qu'est-ce qui t'a particulièrement marqué au cours de cette célébration ? » Réponse : « Les gestes du baptême, bien sûr! Mais surtout le geste de paix : les paroles qui m'ont été dites à ce moment. Et la communion tous ensemble. Il y avait une vraie fraternité! » Tout y est selon l'exposé de Christoph Theobald : sacramentalité de la rencontre, de l'équipe; fraternité; gestes sacramentels; sacrement de la présence. Aussi simple que cela!

JEAN-FRANÇOIS
PENHOUE

Méditation

Voyez comme le Seigneur est grand face au pouvoir de l'homme!

Ils nous ont enfermés derrière des portes blindées, coupés de nos familles, Ils nous ont condamnés, numérotés comme du bétail, mais n'ont jamais réussi à nous prendre notre foi, notre dévotion à toi, Seigneur. Ils ont interdit à quiconque de nous voir, mais toi Seigneur, tu nous vois, tu nous entends car tu as transpercé leurs portes de fer! Envoie tes messagers pour nous assister. Ton amour est tel, Seigneur, que nul homme ne nous emprisonnera : de toi, nul homme ne prendra ce que nous avons de plus précieux : ton amour pour nous. Oui, nous t'aimons, Père! Merci de veiller sur nos cœurs, car c'est la seule chose qui ne leur a pas été donnée. Voyez comme notre Dieu est puissant! Qui donc peut se prétendre aussi bon que lui? Voyez comme il est bon le Dieu de nos cœurs abandonnés, le Dieu de notre espoir, le Dieu de nos cœurs meurtris par l'homme!

FLORENCE